



HAL
open science

Compte rendu : Cathy McClive, Menstruation and Procreation in Early Modern France

Mathieu Laflamme

► **To cite this version:**

Mathieu Laflamme. Compte rendu : Cathy McClive, Menstruation and Procreation in Early Modern France. *Strata: La revue d'histoire des étudiants diplômés de l'Université d'Ottawa*, 2016, pp.150-153. hal-02080606

HAL Id: hal-02080606

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02080606>

Submitted on 2 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

western Canada helped to create Canada's legacy of the dispossession of Aboriginal peoples, as well as discussion of the changing relationship between colonizers and colonized during this period, and how these processes were fundamental to Canadian development. The ideas presented in this work, though complex with often interwoven processes at work, are well developed and easily comprehensible. Though not an intention of this work in particular, more focused attention to conceptions of identity (Canadian and otherwise) amidst all of these interwoven processes would be a worthy endeavour by either the author or another interested scholar. This book has done its task and better still provides a starting point for additional research paths in the area.

SHANNON CONWAY

PhD Student, University of Ottawa

CATHY MCCLIVE. *MENSTRUATION AND PROCREATION IN EARLY MODERN FRANCE*. (SURREY ET BURLINGTON : ASHGATE, 2015). ISBN : 978-0-7546-6603-5. 125 \$.

Démystifier les perceptions du cycle menstruel en France d'Ancien Régime, c'est à quoi nous convie l'historienne Cathy McClive dans sa toute première monographie *Menstruation and Procreation in Early Modern France*. Cette monographie est tirée de sa thèse doctorale, intitulée *Bleeding Flowers and Waning Moons : A History of Menstruation in France, c. 1495-1761*, soutenue en 2004 sous la supervision de Colin Jones, d'Hilary Marland et de Penny Roberts, de l'Université de Warwick, et de Danielle Jacquart de l'École Pratique des Hautes Études de France. Cathy McClive est actuellement membre du département d'histoire de l'Université de Durham. Elle a coédité avec Nicole Pellegrin le collectif *Femmes en fleurs, femmes en corps : sang, santé, sexualité du Moyen Âge aux Lumières* et a publié des articles sur les perceptions de la masculinité et de la féminité, sur l'hermaphrodisme, sur le cycle menstruel et sur la médecine en France d'Ancien Régime.

D'emblée, Cathy McClive indique au lecteur que son étude a pour objectif de déconstruire trois postulats concernant les conceptions du cycle

menstruel sous l'Ancien Régime. Elle défend la thèse que ces trois présuppositions sont uniquement le fruit d'une construction historiographique et qu'elles ne reflètent pas les réflexions réelles de la période sur le flux menstruel. Elle avance que cette vision erronée des conceptions du flux menstruel a pour origine l'article « Attitude to Menstruation in Seventeenth-Century England » de l'historienne Patricia Crawford publié en 1981 où l'auteure argumente que les experts médicaux et juridiques de la France moderne ont développé une forme de « *menstrual misogyny* ». Cathy McClive précise que cette interprétation de Crawford s'inscrit dans une mouvance des années 1970-1980 où certains historiens féministes ont analysé certains phénomènes historiques, dont les perceptions des corps masculins et féminins, avec un biais idéologique important en voulant démontrer l'oppression historique des femmes dans tous ses angles. Sans rejeter entièrement les recherches de cette période, Cathy McClive indique qu'au contraire, les autorités médicales et morales de la France d'Ancien Régime (juristes, médecins, anatomistes et moralisateurs) n'avaient pas une vision fondamentalement misogyne des menstrues féminines.

Dans ses deux premiers chapitres, Cathy McClive s'attaque au mythe historiographique indiquant que les autorités médicales et morales de la France d'Ancien Régime percevaient négativement le flux menstruel féminin. Empruntant des méthodes analytiques proches des études littéraires, Cathy McClive revisite certains textes d'Aristote, d'Hippocrate et de Pline l'Ancien pour constater que contrairement à ce qu'affirmaient Lisa Wynne Smith et Wendy Churchill, entre autres, le cycle menstruel féminin n'était pas uniquement conceptualisé comme un phénomène négatif et dangereux, bien au contraire. Par exemple, elle conclut qu'il est tout à fait exact de dire que Pline l'Ancien considérait que les femmes en fleurs pouvaient faire surir le vin et pourrir les récoltes. En contrepartie, et c'est là toute l'innovation de McClive, il croyait aussi que le sang menstruel avait de propriétés médicinales importantes et qu'il était essentiel dans le processus de procréation.

Elle argumente également, grâce à une analyse exhaustive des principaux traités médicaux et moralisateurs de la France moderne, dont le traité de Jacques Duval sur l'accouchement de femmes et sur

l'hermaphrodisme ainsi que celui de Gaspard Bauhin sur les mêmes thèmes, que ces autorités partageaient un même objectif commun, soit celui de déterminer le moment propice pour faciliter la procréation. Leurs interdictions et leurs recommandations de ne pas avoir de relation sexuelle durant les règles n'avaient pas, pour McClive, des fins misogynes et antiféministes, mais bien un objectif de faciliter la naissance d'enfants sains et de réduire les risques de fausses-couches en s'appuyant sur les connaissances médicales de l'époque.

Dans les chapitres trois, quatre et cinq, Cathy McClive déconstruit le postulat que le cycle menstruel féminin était considéré comme un marqueur temporel fiable et immuable sous l'Ancien Régime. L'auteure stipule que les experts médicaux de la France moderne établirent qu'un cycle menstruel normatif était mensuel et qu'il pouvait signifier que la femme était fertile et en santé. Elle argumente que ces mêmes experts n'étaient pas en mesure d'utiliser le cycle menstruel féminin comme outil fiable pour déterminer si une femme était enceinte ou non. McClive cite notamment la correspondance entre Marie-Antoinette et sa mère qui s'interrogeait à savoir si elle était enceinte malgré des pertes de sang sporadiques. Dans son cinquième chapitre, Cathy McClive réaffirme, par une étude pointue des écrits de médecins et de chirurgiens-accoucheurs de la période, l'idée que la preuve ultime de la grossesse d'une femme n'était pas la fin d'un cycle menstruel, mais bien le début des mouvements du fœtus dans le ventre de la femme.

Le dernier chapitre est sans l'ombre d'un doute le plus intéressant et le plus fascinant de cette œuvre. Cathy McClive expose que dans les conceptions médicales de la période, les menstruations n'étaient pas uniquement un phénomène caractérisant le genre féminin, mais que les hommes pouvaient être l'objet de tels saignements. Elle démontre efficacement que selon les conceptions scientifiques de la période, un homme qui saignait soudainement du nez ou des oreilles pouvait être considéré comme un homme en fleurs (*bleeding men*). De ce fait, elle avance que ces mêmes experts n'étaient pas en mesure de déterminer le genre d'un individu par la présence, ou l'absence, d'un flux menstruel régulier. McClive a aussi analysé certains cas célèbres d'hermaphrodisme de la période pour déterminer que dans les rapports médicaux exigés par la justice, le cycle

menstruel n'était pas considéré comme une preuve médicale suffisante pour affirmer le genre juridique d'un individu. Elle mentionne de rares cas étudiés dans des traités médicaux d'individus ayant été l'objet d'un cycle menstruel léger et régulier, mais tout de même catégorisés comme étant hommes par les autorités médicales et juridiques.

Dans *Menstruation and Procreation in Early Modern France*, l'historienne Cathy McClive sait brillamment utiliser les documents médicaux, juridiques, littéraires et religieux à sa disposition pour déboulonner certains mythes et préconceptions sur les perceptions des menstruations en France d'Ancien Régime. En utilisant une approche pluridisciplinaire et les nouvelles approches en histoire du genre, de la médecine et du corps, l'auteure avance par un argumentaire solide et dénué de tout militantisme que les menstruations n'étaient pas uniquement un phénomène attribué au genre féminin, nous forçant ainsi à revoir nos postulats sur les définitions du masculin et du féminin en France moderne. Elle conclut également que, contrairement à ce qu'affirmaient ses prédécesseurs, les perceptions du flux menstruel féminin par les autorités de l'époque n'étaient pas teintées d'une misogynie flagrante, mais étaient plutôt le fruit des avancées scientifiques de la période.

Par une remarquable synthèse des concepts et des théories en histoire du genre et de la médecine, l'auteure permet ainsi aux lecteurs moins familiers avec ces approches conceptuelles et méthodologiques de bien cerner le propos et l'argumentation. Le sujet innovateur, tracé par la plume fluide de l'auteure, procure une lecture plaisante et aisée. Nous pourrions critiquer les quelques répétitions dans l'argumentaire et les traductions libres des textes français de la période moderne, mais ces légères critiques ne diminuent en rien la qualité indéniable de cet ouvrage. La conclusion de l'ouvrage est cependant quelque peu courte et aurait mérité une plus grande attention. En somme, cette œuvre est un exemple remarquable du renouvellement des approches méthodologiques, conceptuelles et théoriques en histoire du genre en France d'Ancien Régime.

MATHIEU LAFLAMME

Étudiant à la maîtrise, Université d'Ottawa